

VÉCU DE L'EXIL ET FIXITÉ NARRATIVE: VERS UNE HERMÉNEUTIQUE DE LA CONDITION EXILIQUE

■ ANNE-LAURENCE FRANZINI

<https://orcid.org/0000-0001-6394-0954>

Université de Tours, France

RESUME

Cet article propose d'appréhender les phénomènes migratoires à partir du paradigme de l'exil, notion propice pour penser la structure du vécu et la nature des épreuves traversées à partir des manifestations d'expérience, dans leurs dimensions à la fois individuelle et collective. Dans la perspective visée qui est celle d'une herméneutique de la condition exilique, la narration biographique occupe une place centrale en tant qu'elle se constitue comme espace où s'actualise la condition exilique et émerge la conscience de cette condition. Néanmoins, cette démarche herméneutique depuis laquelle le sujet qui a fait l'épreuve de l'exil s'engage dans un récit de soi comporte une série de difficultés particulières qui demandent à être dépassées afin que l'expérience puisse être mise au jour. En s'appuyant sur la démarche des histoires de vie en formation, l'article montrera en quoi la narration biographique, telle qu'accompagnée et pratiquée dans un accompagnement dialogique, permet d'engager un processus de réflexivité propice au repérage et à la caractérisation des procédés narratifs qui concourent à l'accomplissement de l'épreuve narrative et à l'émergence d'une herméneutique de la condition exilique.

Mots-clés: Biographie. Epreuve. Exil. Herméneutique. Narration.

ABSTRACT

THE EXPERIENCE OF EXILE AND NARRATIVE FIXITY: TOWARDS A HERMENEUTIC OF THE EXILIC CONDITION

This article proposes to apprehend migratory phenomena from the paradigm of exile, a notion that is conducive to thinking about the structure of the lived experience and the nature of the ordeals traversed from the manifestations of experience, in both their individual and collective dimensions. In the perspective aimed at, which is that of a hermeneutic of the exilic condition, the biographical narrative occupies a central place insofar as it is constituted as a space where the exilic condition is actualized and the consciousness of this condition emerges. Nevertheless, this hermeneutic process from

which the subject who has undergone the ordeal of exile engages in a self-narrative entails a series of particular difficulties that must be overcome in order for the experience to be brought to light. Based on the life stories in training approach, the article will show how biographical narration, as accompanied and practiced in a dialogical accompaniment, allows for a process of reflexivity conducive to the identification and characterization of the narrative processes that contribute to the accomplishment of the narrative ordeal and to the emergence of a hermeneutic of the exilic condition.

Keywords: Biography. Exile. Hermeneutics. Ordeal. Narrative.

RESUMEN

LA EXPERIENCIA DO EXÍLIO Y FIJACIÓN NARRATIVA: HACIA UNA HERMENÉUTICA DE LA CONDICIÓN EXÍLICA

Este artículo propone aprehender los fenómenos migratorios desde el paradigma del exilio, una noción propicia para pensar en la estructura de la experiencia vivida y en la naturaleza de las penurias sufridas a través de las manifestaciones de la experiencia, tanto en su dimensión individual como colectiva. Desde la perspectiva de una hermenéutica de la condición exílica, la narración biográfica ocupa un lugar central en la medida en que constituye el espacio donde se actualiza la condición exílica y donde emerge la conciencia de esta condición. Sin embargo, este proceso hermenéutico, a partir del cual el sujeto que ha sufrido la experiencia del exilio realiza una auto-narración, conlleva una serie de dificultades particulares que deben ser superadas para que la experiencia salga a la luz. Desde el enfoque de las historias de vida en formación, el artículo mostrará cómo la narración biográfica, acompañada y practicada en un acompañamiento dialógico, permite entablar un proceso de reflexividad que conduce a la identificación y caracterización de los procesos narrativos que contribuyen a la realización del calvario narrativo y a la emergencia de una hermenéutica de la condición exílica.

Palabras clave: Biografía. Exilio. Hermenéutica. Narrativa. Prueba.

RESUMO

VIVÊNCIA DO EXÍLIO E FIXIDEZ NARRATIVA: PARA UMA HERMENÊUTICA DA CONDIÇÃO EXÍLICA

Este artigo propõe apreender os fenômenos migratórios a partir do paradigma do exílio, uma noção propícia para pensar a estrutura do vivido e a natureza das provações atravessadas através das manifestações de experiência, tanto em sua dimensão individual quanto coletiva. Na perspectiva que se pretende, que é a de uma hermenêutica da condição exílica, a narrativa biográfica ocupa um lugar central, na

medida em que se constitui como espaço onde se atualiza a condição exílica e emerge a consciência desta condição. No entanto, tal processo hermenêutico, a partir do qual um sujeito que sofreu a provação do exílio se envolve em uma narrativa de si, comporta uma série de dificuldades particulares que devem ser superadas para que a experiência seja trazida à luz. Com base na abordagem das histórias de vida em formação, o artigo evidencia como a narrativa biográfica, praticada num acompanhamento dialógico, permite estabelecer um processo de reflexividade propício à identificação e caracterização dos processos narrativos que contribuem para a realização da provação narrativa e para o surgimento de uma hermenêutica da condição exílica.

Palabras-clave: Biografia. Provação. Exílio. Hermenêutica. Narração.

Introduction

Migrants, émigrés, immigrés, étrangers, déplacés, réfugiés, demandeurs d'asile, déboutés du droit d'asile, clandestins, sans-papiers, apatrides sont autant de termes, d'une liste non exhaustive, qui réfèrent à une volonté de désignation et de catégorisation sociale, politique et administrative, d'individus qui ont dû quitter un lieu d'appartenance et dont les formes de mobilités, les conditions de départ et d'accueil sont complexes et variées. Ces choix lexicaux et leurs évolutions historiques ne sont pas anodins et se révèlent particulièrement sensibles dans un contexte actuel qualifié de « crise migratoire ».

Ces termes qui réfèrent davantage à un statut, attribué par l'extérieur, souvent provisoire et révocable, portent en eux le risque d'une essentialisation. L'emploi de ces mots, pour la plupart à la voix passive, laisse suggérer que l'individu est seulement l'objet d'un déplacement, qu'il n'en est pas sujet. Par ailleurs, ces termes font acte d'assignation identitaire depuis lequel le sujet ne se reconnaît pas toujours, contre lequel il fait parfois acte de résistance, ou au contraire auquel il s'accroche, voire s'englué, ce qui ne lui permet plus de s'envisager dans une identité à la fois

fixe et mouvante, complexe et variée, faite de multiples appartenances. Enfin, cette terminologie ne permet pas de prendre en compte la dynamique depuis laquelle le sujet se vit, se pense et agit dans le cheminement migratoire. Elle réfère uniquement à la condition passive du sujet, celle de l'attente d'une situation indéfinie. De ce fait, l'usage de ce lexique ne permet ni de prendre en considération le vécu du sujet en migration, ni la dimension de l'agir inhérente à tout processus de mobilité.

Un travail de distanciation vis-à-vis de cette terminologie et des usages politiques et administratifs qui en sont faits apparaît fondamental si la perspective visée est celle d'appréhender les phénomènes migratoires depuis le point de vue des sujets qui en font l'expérience.

A contrario, le terme d'exil lui, dans sa forme substantive, apparaît propice pour penser la structure du vécu et la nature des épreuves traversées lors d'une expérience de déplacement contraint ou forcé. Bien qu'il possède sa signification propre, comme les autres termes mentionnés précédemment, le mot exil détient de surcroît une richesse sémantique et un fort ancrage épistémologique. Faisant l'objet

d'une réflexion pluridisciplinaire importante, tant d'un point de vue historique, que philosophique, sociologique ou encore littéraire, la notion d'exil, par sa profondeur conceptuelle, permet d'appréhender une diversité et une variété de phénomènes migratoires, sous l'angle de l'approche expérientielle, et dans leurs dimensions à la fois individuelle et collective.

Envisager les expériences migratoires au travers du paradigme de l'exil a occasionné le développement d'un domaine de recherche à volonté transdisciplinaire appelé « études exiliques » (« exile studies » ou « Exilforschung »), initié dans le champ francophone par Alexis Nouss dans les années 2010. Ce courant en construction, qui fait à proprement parler de l'expérience de l'exil son objet d'études, se donne pour ambition de « redonner au vécu du sujet en migration la charge existentielle que les politiques migratoires actuelles, soucieuses de gestion efficace, tendent à oublier » (Comité scientifique, colloque Etudier l'exil, 2015). La dimension existentielle de l'exil est à entendre ici dans un couplage entre universalité et singularité: l'exil étant universel car il se donne à vivre comme une des modulations, une des déclinaisons possibles de la condition humaine, tout en s'éprouvant de manière éminemment singulière et subjective. La démarche proposée par le courant des études exiliques est celle d'un croisement de la pluralité d'expériences d'exil par une transmission et une mise en partage au sein du collectif, au sein des sociétés. De ce fait, cette perspective, qui est celle d'une herméneutique de la condition exilique, confère aux pratiques narratives et biographiques une place centrale pour appréhender la charge existentielle de l'épreuve exilique.

Cet article, qui se veut contributif aux études exiliques, a pour objectif de caractériser les modalités et procédés narratifs par lesquels la dimension expérientielle de l'exil peut émerger, être mise au jour et trouver place et lieu au

sein d'une communauté. Issu d'une réflexion engagée à partir d'entretiens réalisés dans le cadre d'une clinique dialogique (Lani-Bayle, 2019), il s'agit par cette démarche d'examiner les particularités liées à la structure du vécu de l'exil et de ses contraintes narratives, ainsi que de déterminer les principes éthiques et méthodologiques qui concourent à l'accomplissement du récit de soi et à l'émergence du sens de l'expérience exilique. Dans la pratique de la narration biographique, l'interaction des dimensions réflexives et dialogiques constitue une approche propice à l'émergence d'une herméneutique de la condition exilique, ce que nous chercherons ici à démontrer en prenant appui sur la méthodologie des histoires de vie en formation.

L'expérience exilique: entre condition et conscience

A l'initiative du courant des études exiliques dans le champ francophone, Alexis Nouss a opéré un travail de clarification conceptuelle de la notion d'exil, notamment dans son ouvrage *La condition de l'exilé: penser les migrations contemporaines* (2015). En mobilisant diverses sources mêlant l'actualité à l'histoire et à la littérature, l'auteur confronte une multiplicité d'expériences de l'exil pour en dégager le « noyau existentiel commun à tous les phénomènes de mobilité sous contrainte, quelles qu'en soient les époques, les cultures et les circonstances qui les accueillent ou les suscitent » (NOUSS, 2015, p. 22). Il nomme ce noyau existentiel « exilance ». Pour créer ce néologisme, Alexis Nouss s'inspire notamment des travaux de Jacques Derrida, avec son quasi-concept de « différance », et dont la terminaison en « ance » « reste indécise entre actif et passif » (DERRIDA, 1972, p. 9). En s'appropriant la terminaison en « ance », Alexis Nouss veut mettre en exergue le fait que l'expérience

exilique se donne dans un mouvement oscillatoire, indécis:

[...] entre une passivité devant le paysage culturel, plus ou moins connu, qui s'impose à l'exilé et qu'il n'est jamais sûr de maîtriser et une activité intense, actualisant la connaissance qu'il possède de l'ancien paysage, afin de ne pas s'égarer dans le nouveau ou de s'en protéger. (NOUSS, *op.cit.*, p. 26).

L'exilance se « décline entre condition et conscience » (*Ibid*, p. 65): condition exilique qui peut s'entendre comme le passif, et conscience de cette condition exilique, l'actif. La condition exilique, passive, et les sensations qu'elle engendre, déterminées par cette extériorité, peuvent plus ou moins et à divers degrés s'articuler avec la conscience de cette condition et le sentiment qui les intériorise.

Les travaux de Nouss et la notion d'exilance qu'il forge mettent en exergue le caractère vacillant et instable que revêt l'expérience exilique. Entre perte des ancrages sociaux et culturels et rencontre avec l'ailleurs et l'altérité, la condition exilique bouscule le rapport au temps, à l'espace et à l'identité. En ce sens, elle se constitue comme épreuve qui doit être traversée, dépassée et réfléchie pour que, par unification des deux pôles de l'exilance que sont la condition et la conscience, advienne l'expérience.

Epreuve de l'exil et narration de soi

Au paradigme de l'exil s'adjoint celui de l'épreuve qui permet d'appréhender comment les phénomènes migratoires, à l'articulation du social et de l'individuel, se configurent comme expérience *via* le récit de soi en tant qu'opérateur de réflexivité.

Terme polysémique, l'épreuve embrasse une multiplicité de significations entrelacées les unes aux autres. La première, la plus couramment employée, réfère à une situation

pénible, remplie de souffrance et de malheur qu'il faut endurer et traverser. A ce premier sens, se greffe un deuxième, qui réfère à l'action d'éprouver quelque chose ou quelqu'un. Eprouver dont l'étymologie latine *experiri*, identique à celle d'expérience, contient le radical *periri* que l'on retrouve dans *periculum*, péril, danger, et dont la racine indo-européenne *per*, se rattache à l'idée de traversée. S'imbrique ainsi à ces deux significations de l'épreuve une troisième qui, elle, renvoie à l'incertitude de l'issue. L'épreuve, passage exploratoire, se constitue comme expérience qui fondamentalement implique une mise en danger. De la traversée de l'épreuve, subjectivement interprétée comme échec ou réussite, facteur de vulnérabilité ou de force, résulte une formation et une transformation de soi. Pour le dire autrement, l'épreuve comme lieu même de formation de l'expérience est aussi celui qui forge l'individu.

L'herméneutique du sujet qui résulte de l'épreuve est précisément mise en valeur par Michel Foucault (2001), dans son étude du *souci de soi* à partir des textes de la Grèce Antique. Pour Michel Foucault trois critères sont nécessaires pour qualifier l'épreuve:

Premièrement, l'épreuve comporte toujours une certaine interrogation, interrogation de soi sur soi. [...] Il s'agit, à travers cette espèce de jeu ouvert de l'épreuve, de se repérer soi-même, de mesurer le point d'avancement où on est, et de savoir au fond ce qu'on est. [...] Deuxièmement, l'épreuve doit toujours s'accompagner d'un certain travail de la pensée sur elle-même. [...] l'épreuve n'est réellement une épreuve qu'à la condition que le sujet prenne, à l'égard de ce qu'il fait et à l'égard de lui-même faisant cette chose, une certaine attitude éclairée et consciente. [Troisièmement] l'épreuve doit devenir une attitude générale en face du réel. (FOUCAULT, 2001, p. 412).

Si l'on suit Foucault, l'épreuve comme repérage et connaissance de soi implique une

démarche de réflexivité à la fois sur soi (auto-réflexivité) et sur les phénomènes vécus.

A l'articulation entre le soi et le réel, l'individuel et le social, l'épreuve selon Danilo Martuccelli permet de « [...] cerner en acte les moments où les existences sont effectivement, que ce soit de manière implicite et indirecte ou explicite et directe, façonnées par les phénomènes sociaux [...] » (MARTUCCELLI, 2006, p. 15).

En tant que « défis historiques, socialement produits, inégalement distribués, que les individus sont contraints d'affronter » (*Ibid*, p. 12), les épreuves comportent selon lui quatre grandes caractéristiques: elles sont indissociables d'un récit (1) qui suppose une vision particulière de l'acteur-riche pris-e comme le meilleur opérateur analytique pour rendre compte du phénomène (2) et mode spécifique d'examen, de test social adressé aux individus (3) tout en étant en relation avec des enjeux sociaux propres à une société et à une période historique données (4).

Ces considérations théoriques conduisent à un examen du type d'épreuve que forme l'exil. L'exil, comme renoncement, arrachement au lieu d'appartenance, constitue une épreuve en ce sens qu'il provoque une césure radicale, « une rupture avec les routines de l'existence » (CARADEC, 2007), un événement qui « fait sortir une vie sociale de sa trajectoire escomptée » (MARTUCCELLI, 2006, p. 21). En introduisant un régime de discontinuité dans la continuité des habitus, l'exil s'engendre comme un défi à surmonter depuis lequel le sujet aura à mobiliser son énergie, ses ressources et des stratégies pour recréer un sentiment de continuité d'existence. En ce sens, l'exil pourrait être qualifié à la fois comme une épreuve des limites et une épreuve limite qui fait éprouver au sujet un rapport d'opposition entre: le familier et l'étranger, le connu et l'inconnu, le dedans et le dehors, l'intériorité et l'extériorité ; rapport qui demande à être intégré dans

une dialectique entre discontinu et continu. Ainsi, traverser et dépasser l'épreuve de l'exil, ce qui conduit au post-exil, mobilise un processus de remaniement identitaire depuis lequel se configurent de nouvelles manières de penser, d'agir et d'être à autrui et au monde. Le post-exil, loin d'être la marque d'une rupture identitaire, serait davantage celle « d'une continuité avec transformation » (NOUSS, *op. cit.*, p. 138), intégrant la discontinuité des habitus et la multiplicité d'expériences dans une unicité unificatrice des aperceptions de soi pré et post-exil.

Comprendre la nature de l'épreuve traversée, lui donner forme et sens dans son histoire, lui conférer une inscription et une existence dans le champ social, passe par une « réflexivité qui implique une mise en mots (fonction discursive) engageant une mise à distance par rapport à soi (auto-réflexivité) et au monde (réflexivité en/sur les situations) » (DONNAY, 2000, p.268). Dans une perspective herméneutique, démarche de formation et de transformation de soi, l'exploration réflexive (GALVANI, 2010) de l'expérience exilique engage ainsi le sujet à faire le récit de soi pour en dégager une « compréhension des significations impliquées dans l'épreuve de l'expérience vécue » (GALVANI, *op.cit.*, p.276).

Contributions des histoires de vie en formation à une herméneutique de la condition exilique

Le courant de l'autoformation existentielle (PI-NEAU, 1995) met précisément en valeur l'importance de la construction de médiations narratives, réflexives et dialogiques pour permettre le passage de l'expérience vers sa dimension formatrice (FABRE, 1994). La narration biographique, telle qu'elle est pensée et accompagnée dans le cadre des Histoires de Vie

en formation, vise précisément l'émergence d'un processus d'autoformation consistant à « se former, se créer, se donner une forme, s'appropriier et s'appliquer à soi-même le processus de formation » (GALVANI, 1991, p. 37). Dans une visée herméneutique, l'implication dans un travail narratif a pour visée de construire l'histoire de sa vie, soit de (re)connaître à partir de son vécu, ce qui a été formateur par le passé ; ce qui permet ainsi de mieux se former au présent et dans le futur. Elle permet ainsi de mettre au jour les savoirs confus, implicites, insus, issus de l'expérience et de les transformer en savoirs explicites, reconnus et mobilisables.

La méthodologie conduite dans le cadre d'un dispositif Histoires de Vie en formation propose une déclinaison d'étapes qui permettent: le passage de l'expérience au langage ; sa mise en récit, son expression et sa mise en partage au sein d'un collectif. La mise en partage oriente le collectif vers un travail de thématization qui peut porter sur les contenus de l'expérience ou sur les procédés narratifs qui participent à la dicibilité et à la mise en récit de l'expérience vécue par chaque narrateur·rice (BRETON, 2019).

La démarche de réflexivité initiée dans le cadre de ce dispositif s'envisage sous l'angle du collectif sur lequel elle prend appui pour s'accomplir (BAUDOUIN, 2001). L'expression du récit de soi au sein d'un collectif, la mise en partage et en dialogue des expériences vécues constituent des modalités primordiales par lesquelles l'émergence du sens et la construction des savoirs peuvent advenir:

La structure collective de la recherche-formation propre aux histoires de vie facilite l'identification conjointe de cette double composante: d'une part, les particularismes irréductibles qui contribuent à configurer les processus d'apprentissages des adultes et, d'autre part, les rationalités partagées qui permettent à la fois des procès d'entente éclairés entre les personnes

et des développements potentiels nouveaux dans les contextes biographiques qui sont les leurs. (BAUDOUIN, 2001, p. 52).

C'est à ce titre que le travail narratif, tel qu'il est pensé dans le courant des histoires de vie en formation, peut enrichir la compréhension de l'expérience exilique ou ce qu'Alexis Nouss nomme exilance, dans ses dimensions à la fois singulière et collectivement partagée. Via la méthodologie dont elle se soutient pour induire un processus de réflexivité, l'approche des histoires de vie en formation est propice pour viser une herméneutique de la condition exilique.

L'épreuve narrative et ses particularités en lien avec le vécu exilique

Si l'exil constitue une épreuve en soi, l'intégration biographique de l'expérience exilique dans un récit de soi en constitue une deuxième. S'engager dans un tel travail narratif pour partir à la recherche d'une herméneutique de soi n'est pas sans difficultés ni facteurs de vulnérabilité, particulièrement lorsqu'il s'agit de faire passer au langage et de configurer dans un récit un vécu qui comporte une forte charge affective, à l'instar du vécu exilique. La notion d'*épreuve autobiographique* telle qu'elle est conceptualisée par Baudouin (2010), à partir de la théorie des genres de discours développée par Bakhtine (1979/1984), permet d'identifier trois champs de contraintes qui demandent à être dépassés en vue de l'accomplissement du récit. Le premier d'entre eux concerne la mise en mots, le second: la composition du récit, en vue d'un troisième qui conduit à la socialisation du récit.

Dans le cadre d'une démarche Histoires de vie en formation, une attention particulière est portée à l'accompagnement et à la compréhension mutuelle des procédés nar-

ratifs qui concourent au franchissement de l'épreuve narrative. C'est dans ce contexte que certaines particularités en lien avec le vécu exilique ont pu être dégagées en vue de leur caractérisation.

Composer avec les failles de la langue

Pour nommer et dire l'expérience, le-a narrateur-riche doit composer avec le vocabulaire et les registres langagiers dont il-elle dispose. Dans le cadre d'un collectif mobilisé dans une démarche Histoires de Vie en formation, le sujet qui a fait l'épreuve de l'exil peut se sentir plus ou moins limité dans l'expression de son vécu, en fonction de son niveau de familiarisation avec la langue du pays d'accueil. Ce premier champ de contrainte de l'épreuve narrative conduit le sujet à devoir composer et fabriquer avec les ressources langagières qui sont les siennes au moment de son implication dans le travail narratif. Cette première contrainte convoque également le sujet à se rendre attentif à la manière dont l'expérience se donne au langage avant même d'être énoncé: Dans quelle langue (celle du pays natal ou celle du pays d'accueil), les mots se forment pour donner une représentation au vécu sensible ? Par quel effort de traduction le vécu peut-il être mis en mot ?

Ce travail de réflexivité qui s'initie au travers de la recherche de mise en mots opère un travail de conscientisation de la condition exilique dans lequel la question du langage et de la traduction est centrale. En effet, le manquement et le renoncement à dire dans une langue pleine le vécu de l'exil révèle l'éprouvé lié à l'intériorisation de la condition exilique, celle d'une absence d'un lieu d'appartenance plein. La condition exilique implique le passage d'une langue à une autre ou d'un dialecte à un autre. Que le pays d'accueil et le pays natal se

partagent la langue, ou qu'ils en abritent des différentes, la personne qui narre son expérience exilique devra choisir un idiome propre pour le narrer. Le sujet a à composer avec deux rives langagières pour bricoler un pont entre les deux et y faire la trouvaille d'un dire vrai qui soit à la fois singulier et partageable.

Une seconde particularité qui peut être mentionnée ici est celle de la dicibilité du vécu exilique. Que ce soit dans le pré-exil ou au cours de l'exil, le sujet peut être amené à vivre des événements violents qui le confrontent à une trop grande proximité avec le réel de la mort, voire à des expériences extrêmes de vie qui touchent à la déshumanisation. Ici l'exilée c'est alors la langue elle-même qui s'est arrachée au réel. La langue est dans un hors-lieu. Le sujet ne dispose alors d'aucune langue, d'aucun mot, car le vécu est indicible et in-nommable.

Durant l'épreuve narrative, le travail de réflexivité engagé au sein du collectif peut amener le sujet à faire la trouvaille de nouvelles ressources langagières qui lui permettront, non pas de trouver les mots pour dire ce qui ne peut se dire, mais pour faire sien ce trou dans le langage et bricoler autour de lui d'autres mots.

(Re)construire la trame temporo-spatiale

Au processus de mise en mots s'ajoute un second champ de contrainte lors de l'épreuve narrative qui lui concerne la configuration de l'expérience en récit. Selon la théorie de la *mise en intrigue* développée par Ricœur (1983), l'activité narrative demande d'agencer les faits vécus au sein d'une trame temporelle. Ordonner les faits vécus selon une logique de succession temporelle fait advenir la création d'un enchaînement causal d'où émerge la mise en sens de l'expérience vécue:

[...] suivre le déroulement d'une histoire (ordre chronologique), c'est déjà réfléchir sur les événements en vue de les embrasser en un tout signifiant (ordre configurationnel) par un acte de jugement réflexif [...] (ADAM, 1984, p. 17).

Si le processus de temporalisation de l'expérience est essentiel pour parvenir à une mise en récit, pour s'accomplir doit s'ajouter, de manière synchrone, un deuxième procédé qui est celui de la spatialisation du vécu. La théorie développée par Bakhtine sur le chronotope (1978) met en exergue l'indissociabilité du temps et de l'espace dans la mise en intrigue. Les dimensions spatiales et temporelles relatives au vécu, lorsqu'elles sont articulées conjointement, organisent les événements et donnent forme à l'expérience dans une totalité intelligible: « *les espaces s'articulent sur des temporalités, et c'est ce qui permet la mise en récit* » (DEPREZ, 2007). Pour le dire autrement, intégrer le vécu exilique au sein d'un récit de soi, penser et configurer les événements (pré-exil, exil et post-exil) de manière concordante au sein d'une structure narrative, implique d'assembler les faits vécus à des indicateurs spatiaux et temporels, et de tisser des liens entre des chronotopes hétérogènes.

Dans le contexte de la narration du vécu exilique, cette opération présente une série de difficultés qui sont à mettre en lien avec la structure même du vécu. Parce qu'associé à un point de non-retour, l'exil s'impose au sujet qui en fait l'épreuve comme une déchirure dans la trame temporo-spatiale produisant par-là même un vacillement, voire un effondrement des fondations biographiques.

L'exil se donne au sujet comme un événement qui occasionne une rupture radicale avec le sentiment de continuité identitaire, en tant qu'il vient ébranler le rapport à soi, à autrui, au langage, à l'espace, au temps et au sens:

L'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine et l'anonymat auquel

il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs. Incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre, il occupe un chronotope de l'entre-deux, entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire. (A. KLIMKIEWISZ, 2002).

Le chronotope de l'entre-deux est révélateur de la nature même du vécu exilique: entre le pré-exil et le post-exil figure l'exil comme espace-temps intermédiaire qui à la fois sépare et relie les deux mondes. Pouvant être appréhendé par le sujet comme une rupture, une transition, un chevauchement ou encore une continuité, l'exil comme entre-deux peut se révéler dans ses manifestations d'expérience de manière fort dissemblable: comme passage ou bien impasse.

Le chronotope de l'entre-deux que l'on retrouve notamment dans la narration du vécu exilique comporte des caractéristiques topologiques et chronologiques spécifiques:

[...] envisagé du point de vue des coordonnées spatiales, l'entre-deux suppose que les deux espaces définis par leur surface propre ne soient pas contigus, ce qui ne laisserait place pour aucun interstice. Dès lors qu'un écart apparaît, l'espace entre deux devient une zone extraterritoriale, qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Ainsi se forme un *no man's land*, souvent sans nom ni identité. [...] du point de vue des coordonnées temporelles, l'entre-deux est l'intervalle temporel entre deux moments essentiels, c'est la pause, le suspens, l'instant qui marque un arrêt et précède une reprise. (WU-NENBURGER, 2016, p. 98-99).

Ce chronotope de l'entre-deux donne ainsi à voir comment l'expérience de l'exil se spatiotemporalise. La spatialité exilique, celle d'un territoire inhabité, et la temporalité exilique, celle de l'horloge figée, affichent d'autant plus leurs spécificités lorsque le sujet a fait l'expérience de lieux de transit, de camps de réfugiés ou de centre de rétention administrative:

Ces lieux deviennent des espaces d'exception où l'individu quel qu'il soit sera un étranger. Il est en quelque sorte confiné dans l'exception, l'extraterritorialité et l'exclusion, trois fois "ex" comme dehors. (AGIER, 2011, p. 23).

« Hors-lieux » (AGIER, 2008), ces espaces qui participent à un processus d'exclusion et de mise à l'écart spatial relèguent alors la condition exilique à celle d'un enfermement (FOUCAULT, 1961/1974). Le sujet, reclus dans une extériorité radicale au lien social, peut également se vivre comme étranger à lui-même car dépossédé de sa capacité d'agir, suspendu à l'attente d'une situation indécise. Ces hors-lieux peuvent ainsi marquer le vécu du sceau de l'inhabitité, d'une impression de ne plus savoir où l'on est et qui l'on est. Durant le travail narratif, ce qui du vécu exilique se remémore au sujet peut alors prendre la forme d'images flous, de perceptions furtives de soi dans ces hors-lieux, perceptions qui ne parviennent pas à s'ancrer dans la matérialité d'une trame temporo-spatiale. Dans ce chronotope du hors-lieux, le temps se dilue tandis que l'espace devient compact.

S'il peut se donner sous la forme d'une extériorité, le vécu de l'exil peut également surgir sous la forme d'un point de fixité, ce qui a aussi pour effet de suspendre la dynamique de mise en récit et d'empêcher la temporalisation des faits vécus. Ce qui se redonne ici au sujet de manière saillante est alors l'instant de départ, celui où l'on quitte et qui marque une déchirure. Les strates du vécu: sensible, perceptif, proprioceptif et impressionnel se révèlent dans la mise en mots, sous une forme sédimentée qui contient et arrime la douleur de la perte. Le chronotope de l'instant du départ, dans lequel le temps et l'espace deviennent compacts, supprime tout autre chronotope et laisse davantage place au régime descriptif qu'à celui de la narration. Le type de régime mobilisé pour dire l'expérience laisse alors

entrevoir une seconde nuance possible de la condition exilique qui est celle d'une activité intense par laquelle le sujet garde et retient dans son intériorité les déchirures exiliques. Part active de l'exilance, cette modalité particulière d'expression de l'agentivité du sujet se constituerait comme une modalité de défense face au sentiment de perte et à l'incertitude d'un retour possible au lieu d'appartenance.

Enfin, comme mentionné précédemment, le vécu de l'exil peut être associé au vécu d'une exposition à la violence qui s'avère potentiellement traumatique. La structure de ce vécu est également à même d'impacter la dynamique de mise en récit. Le vécu peut se redonner sous la forme de réminiscences intrusives qui font revivre à l'identique tout ou une partie du traumatisme. Celles-ci ne peuvent être associées logiquement entre elles, ce qui a pour effet d'empêcher l'inscription de l'évènement dans une trame temporo-spatiale. Dans cette situation, passé et présent se confondent au sein d'espaces fragmentés. Le chronotope du traumatisme est un non-chronotope car le temps et l'espace, non intégrables ou non encore intégrés au vécu, demeurent dans un état d'indifférenciation. L'évènement traumatique, selon le degré de dépassement de l'épreuve par le sujet, peut rendre difficile voire impossible l'implication du « je » dans un récit et la restitution de l'évènement au sein d'une structure narrative. L'accompagnement au récit de soi tel qu'il est proposé dans le cadre d'un dispositif Histoires de Vie en formation, distinct de tout cadre thérapeutique, doit être pensé à partir de repères éthiques afin de ne pas confronter le sujet à une détresse psychologique qui ne pourrait être contenue. Dans le contexte d'un vécu exilique où les blessures du traumatisme sont encore vives, le principe de reconnaissance de l'autonomie du sujet dans la construction de son récit constitue une base éthique pour accompagner la dicibilité du

vécu: le·la narrateur·rice disposant du pouvoir de décider de ce qu'il est en capacité et en volonté de dire ou de ne pas dire de soi.

Face aux difficultés spécifiques qui ont été ici mentionnées, la méthodologie proposée dans le cadre des Histoires de vie en formation et les principes éthiques qui la soutiennent, s'avère propice pour accompagner la traversée et le dépassement de cette contrainte. La démarche, pensée selon une succession d'étapes et *via* différentes voies d'exploration, permet d'insuffler une dynamique propice à relancer l'horloge discursive, parfois mise hors fonction suite à l'*accident biographique* (BESSIN et al., 2010) qu'a pu occasionner l'évènement exilique.

Ce mouvement convie ainsi le sujet à se mettre en quête d'une configuration narrative originale et singulière qui pourrait venir amarrer le vécu à une trame temporelle. Par l'épreuve de la narration de soi, le sujet éprouve, explore et expérimente des procédés narratifs en vue de (re)construire la trame narrative de son histoire.

Socialiser le récit de soi

Enfin, l'accomplissement de l'épreuve narrative ne peut se penser sans le troisième et dernier champ de contrainte qui est celui de la socialisation du récit. L'expression et la réception du récit demandent aux narrateur·rice·s de délibérer sur les faits qui sont intégrés au récit, sur la manière dont ils pourront être dits, être entendus, transmis et partageables. Ces paramètres doivent être intégrés dès les phases d'écriture et de composition du récit. De ce fait, les contraintes liées à la mise en mots et à la mise en récit du vécu exilique sont de nature à impacter sa socialisation.

Ce champ de contrainte convie le·la narrateur·rice à éprouver les limites entre le dedans et le dehors dans un mouvement du « soi » à

l'autre, déplacement qui actualise celui de l'expérience exilique du familier à l'étranger. Aux étapes de mise en mots et de mise en récit, au sein desquelles le sujet s'est tourné vers son intériorité, se succède l'étape depuis laquelle le sujet chemine vers une extériorité, à partir d'un partage de son intimité. Entre l'intime, qui se définit à la fois comme ce qui est au plus profond, le plus en dedans, le « jardin secret », mais aussi comme étant « l'inconnu de soi sur soi » (TISSERON, 2003) dont le sujet se met en quête lors de son auto-exploration réflexive, et le public, accessible et ouvert à tous, se constitue une zone intermédiaire, un entre-deux qui pourrait être qualifié par le terme d'extime, néologisme emprunté à Jacques Lacan, forgé sur extériorité et intimité. Cet espace extime depuis lequel l'intimité est extériorisée est bien distinct du lieu de l'intime et du lieu public, tout en même temps qu'il les relie:

[...] l'intime, qui est ce qui est non partageable parce que trop peu clair à soi-même (c'est ce qu'on appelle aussi « l'intériorité ») ; et l'intimité, qui a suffisamment pris forme pour chacun d'entre nous pour qu'il soit possible de le proposer à autrui dans une démarche d'extimité. (TISSERON, 2001, p. 52).

Dans une démarche dialogique, la socialisation du récit de soi dans un collectif tel qu'il est proposé par un dispositif Histoires de Vie en formation est propice à créer cet espace entre-deux, qui à la fois sépare et relie intime et extériorité. Le collectif, à différencier de ce qui relève de l'espace public, est un lieu où est communément partagée une épreuve, celle de l'épreuve narrative. La visée de la réalisation de cet accomplissement commun favorise l'identification à un « nous » qui repose sur « l'auto-compréhension éthique » (KANTNER, 2010) par les membres du collectif. Cet espace collectif rend possible l'émergence de ce mouvement que Serge Tisseron (2001) appelle « extimité », qui « consiste à montrer des

fragments de son intimité dont on ignore soi-même la valeur » (TISSERON, 2003, p. 59), afin de « mieux se les approprier en les intériorisant sur un autre mode grâce aux échanges qu'ils suscitent [...] » (TISSERON 2001, p. 52).

D'une centration vers soi, depuis laquelle le sujet s'est rendu attentif aux manifestations sensibles et langagières de son vécu, part intime dont il pouvait plausiblement se sentir exilé, au mouvement de décentration qui implique une mise à distance de soi-même par un détour compréhensif de l'autre, se forme et se transforme l'intimité du vécu exilique dans l'entre-deux que constitue l'espace de socialisation du récit, et qui vient marquer une délimitation entre ce qui est montré et caché, voilable et dévoilable, visible, dicible, audible ou non.

Par sa dimension dialogique qui met en tension deux logiques: celle du destin commun et celle de la singularité irréductible de l'individu, l'étape de socialisation du récit permet le parachèvement de l'épreuve narrative en conférant au vécu exilique la valeur d'expérience, grâce à la reconnaissance de soi dans autrui.

Conclusion

L'examen des particularités repérées dans le cadre de l'épreuve narrative du vécu de l'exil met en évidence l'impact occasionné par la déchirure de la trame spatio-temporelle sur le processus de mise en mots et de mise en récit. Ce phénomène qui pourrait être qualifié de « fixité narrative » rend compte d'une mise à l'arrêt de la mobilité narrative nécessaire à l'accomplissement du récit de soi. Le processus de configuration narrative qui implique d'articuler ensemble des chronotopes hétérogènes dans un tout cohérent peut ainsi se trouver entravé par la fixité générée par le vécu exilique.

La contribution d'une approche méthodologique et éthique fondée sur une compréhension dialogique, telle qu'elle est pensée et structurée dans le cadre d'un dispositif Histoires de vie en formation, permet précisément de prendre en compte le processus d'empêchement à la mise en récit et d'accompagner la relance de la mobilité narrative.

L'accompagnement au récit de soi (à sa mise en mots, sa mise en récit et sa socialisation), *via* la recherche et la fabrique, à la fois individuelle et collective, de procédés narratifs permettant le dépassement des difficultés éprouvées en lien avec la structure du vécu exilique, participe d'un processus qui pourrait être qualifié de « processus d'unification des pôles de l'exilience » (unification de la condition exilique et de la conscience de la condition) ; processus qui serait déterminant pour inscrire le vécu exilique dans une historicité.

Dans une démarche de compréhension dialogique, l'accomplissement de l'épreuve narrative rend possible l'émergence de sens qui offre à l'expérience exilique la potentialité de se donner au sujet comme source de création et de transformation de soi. L'épreuve de l'exil, loin de n'être qu'une perte, un malheur qu'il faut affronter, est aussi la condition par laquelle le sujet, dans un déplacement de soi à l'autre, du familier à l'étranger, se rencontre lui-même, dénoue et retisse des liens d'appartenance, redéfinit ses ancrages identitaires ; traversée formatrice et transformatrice de soi que la narration biographique, accompagnée et conduite dans un espace réflexif et dialogique, actualise et fait émerger.

Bibliographie

ADAM, Jean-Michel. **Le récit**. Paris: Presses Universitaires de France, 1984.

AGIER, Michel. **Gérer les indésirables**: des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire. Paris: Flammarion, 2008.

- AGIER, Michel. L'encampement du monde. **Plein droit**. Vol. 90, no. 3, p. 21-24, 2011.
- BAKHTINE, Mikhaïl. **Esthétique et théorie du roman**. Paris: Gallimard, 1978.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1979). **Esthétique de la création verbale**. Paris: Gallimard, 1984.
- BAUDOUIN, Jean-Michel. Chapitre 2. La dimension du groupe, seconde et primordiale: histoire de vie et recherche-formation. In: SOLAR Claudie. **Le groupe en formation des adultes: comprendre pour mieux agir**. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, 2001. p. 35-56.
- Baudouin, Jean-Michel. **De l'épreuve autobiographique**. Berne: Peter Lang, 2010.
- BESSIN, Marc ; BIDART, Claire ; GROSSETTI, Michel. **Bifurcations**. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement. Paris: La Découverte, 2010.
- BRETON, Hervé. Vitalité des formations par les histoires de vie In: BERNARD, Marie-Claude ; TSCHOPP, Geneviève ; SLOWIK, Aneta. **Les voies du récit: pratiques biographiques en formation, intervention et recherche**. Québec: Éditions Science et bien commun, 2019. p. 13-25.
- CARADEC, Vincent. L'épreuve du grand âge. **Retraite et société**. v. 52, no. 3, p. 11-37, 2007. Disponible à: <https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe1-2007-3-page-11.htm> Consulté le: 10 jan. 2022.
- DEPREZ, Christine. Langues et espaces vécus dans la migration: quelques réflexions. **Langage et société**. v. 121-122, no. 3-4, p. 247-257, 2007. Disponible à: <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-3-page-247.htm> Consulté le: 10 jan. 2022.
- DERRIDA, Jacques. **Marges de la philosophie**. Paris: Éditions de Minuit, 1972.
- DONNAY, Jean. Identité narrative du futur enseignant In: ALIN Christian ; GOHIER Christiane. **Enseignant formateur: la construction de l'identité professionnelle**. Paris: L'Harmattan, 2000. p. 249-270.
- FOUCAULT, Michel. **Histoire de la folie à l'âge classique**. Paris: Gallimard, 1961/1974.
- FOUCAULT, Michel. **L'Herméneutique du sujet: Cours au Collège de France (1981-1982)**. Paris: Gallimard/Seuil, 2001.
- GALVANI, Pascal. **Autoformation et fonction de formateur**. Lyon: Chronique Sociale, 1991.
- GALVANI, Pascal. L'exploration réflexive et dialogique de l'autoformation existentielle. In: CARRE, Philippe ; Moisan, André ; Poisson Daniel. **L'autoformation perspectives de recherche**. Paris: Presses Universitaires de France, 2010. p. 269-313.
- KANTNER, Cathleen. *L'identité européenne entre commercium et communio* In: KAUFMANN, Laurence ; TOM, Danny. **Qu'est-ce qu'un collectif ? du commun à la politique**. Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2010. p. 221-247.
- KLIMKIEWISZ, Aurélia. **Le Brouillon de l'exilé**. In: Les nouvelles figures de l'exil, 2002, Disponible à: <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm> Consulté le: 10 jan. 2022.
- LANI-BAYLE, Martine. Clinique dialogique et histoires de vie. In: DELORY-MOMBERGER, Christine (Éd.). **Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique**. Toulouse: Érès, 2019. p. 310-312.
- MARTUCCELLI, Danilo. **Forgé par l'épreuve: L'individu dans la France contemporaine**. Paris: Armand Collin, 2006.
- NOUSS, Alexis. **La condition de l'exilé: penser les migrations contemporaines**. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015.
- PINEAU, Gaston. Recherche sur l'autoformation existentielle: des boucles étranges entre auto- et exoréférences. **Education Permanente**, n° 122, p. 165-178, 1995. Disponible à: https://www.education-permanente.fr/public/catalogue/detail.php?-no_item=1525 Consulté le: 10 jan. 2022.
- Ricœur, PAUL. **Temps et récit**. 1. L'intrigue et le récit historique. Paris: Seuil, 1983.
- TISSERON, Serge. **L'intimité surexposée**. Paris: Ramsay, 2001.

TISSERON, Serge. Le désir « d'extimité » mis à nu. **Le Divan familial**, v. 11, no. 2, p. 53-62, 2003. Disponible à: <https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2003-2-page-53.htm> Consulté le: 10 jan. 2022.

WUNENBURGER, Jean-Jacques. Typologies de l'entre-deux: de l'intervalle au tiers inclus. **IRIS**, 37, p. 97-108, 2016. Disponible à: <https://publica->

[tions-prairial.fr/iris/index.php?id=1426](https://publica-tions-prairial.fr/iris/index.php?id=1426) Consulté le: 10 jan. 2022.

Recebido em: 15/02/2022

Revisado em: 10/04/2022

Aprovado em: 14/04/2022

Publicado em: 30/04/2022

Anne-Laurence Franzini est doctorante sciences de l'éducation et de la formation. EA7505-EES, Education Ethique Santé, Université de Tours, France. *Email:* annelaurencefranzini@gmail.com